

JEUNES MUSICIENS FRIBOURGEOIS

Cosma l'as des as fait boum

L'heure n'était pas à la rigolade, vendredi après-midi à l'Uni de Fribourg. Les participants au camp de l'Association des jeunes musiciens peaufinaient leur concert du soir sous la direction de Vladimir Cosma.

■ Les chaises qui bougent, les lutrins qui se déplient, les coffrets qui s'ouvrent et se ferment en continu: chacun essaie de se trouver une mince place sur la scène de l'aula de l'Université de Fribourg. C'est la générale du concert des jeunes musiciens, dirigé le soir même par Vladimir Cosma en personne.

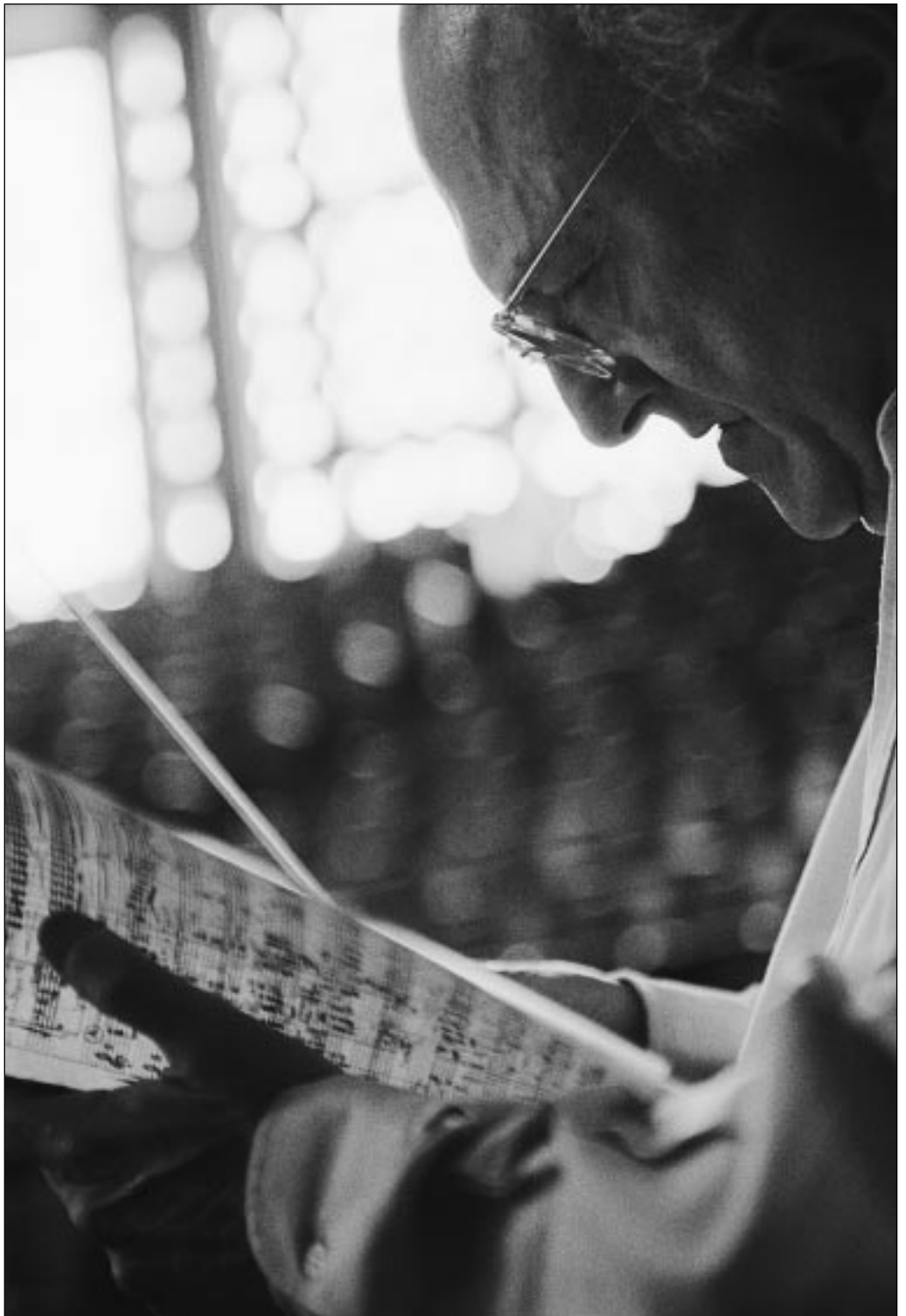
Depuis mardi passé, l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens vivait son 24^e camp de Pâques à Romont. Cette année, les organisateurs, grâce à l'insistance pugnace de Sylvie Ayer, ont accueilli le grand Vladimir Cosma, connu surtout pour ses célèbres musiques de films. Pour les quelque 150 jeunes venus de tout le canton, c'était l'occasion de travailler les thèmes difficiles qu'ils chantonnet, sous la direction du compositeur.

«Attention au tempo!»

En ce vendredi après-midi, l'ambiance n'est pas à la rigolade, mais au travail, malgré la fatigue des longues journées de camp... Lorsque le chef roumain prend la baguette, les jeunes se redressent, se tiennent comme il faut en se disant: «Attention, faut pas se planter...» Dans un français caillouteux, Vladimir Cosma décide de traverser une des pièces, *L'as des as* (tiré du film avec Jean-Paul Belmondo). Dès les premières mesures, l'ensemble sonne rond et fusionné, malgré la centaine de musiciens de la première formation. Le travail remarquable des moniteurs du camp permet au compositeur d'y mettre sa touche personnelle. «Attention au tempo! La percussion doit mener tout l'ensemble!» Une seule remarque et on recommence. Le geste est celui du grand chef, ample et décalé. Pas très précis, disent certains cadets... D'un abord froid, Vladimir Cosma essaie de faire au mieux, même s'il ne dirige pas des pros.

Plus délicat, le *Concerto pour euphonium* crée quelques soucis, on s'attarde sur les syncopes, les rythmes plus complexes: «Attendez, je vous le chante une fois...» dit-il presque froidement. Et cette fois ça passe. La répétition dure, la fatigue prend le dessus, mais une vive émotion vient balayer les soucis lors du *Oh happy day*, joué par les deux formations comme morceau d'ensemble. Cosma écoute, il a l'air d'apprécier le contact de la jeunesse. La répétition terminée, il ne dit pas grand-chose, si ce n'est un «bonne chance» mérité aux jeunes musiciens appliqués comme jamais.

Le soir, le concert est une totale réussite. Vladimir Cosma est reçu comme une star, les parents sont fiers de leurs bambins. Les organisateurs, emmenés par le président Jean-Marc Oberson, ont permis à près de 150 jeunes de se perfectionner quatre jours durant pour un résultat musical remarquable. Les directeurs Sylvie Ayer, Marc Franck et Etienne Crausaz ont également présenté le fruit de leur travail, mêlant humour et variété (*A hard day's night*, *Soul bossa nova*, *Total Toto*), dans un programme d'un niveau méritant travail et application. Les tambours de Christophe Crausaz et Nicolas Dafflon ont travaillé des pièces de Alex Haeffeli, et le résultat ferait pâlir bien des cliques. Les jeunes musiciens ont fait vibrer l'aula bondée. NW



C. Haymoz

Vladimir Cosma: «Je préfère travailler avec une bonne harmonie qu'avec un mauvais orchestre»

«Un travail remarquable»

INTERVIEW

– Pourquoi, malgré votre carrière chargée, avoir accepté l'invitation de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens?

Vladimir Cosma: Je ne fais pas le métier de professeur, je n'enseigne pas. En quarante ans passés de carrière, je n'ai jamais mis les pieds dans un Conservatoire. Cette expérience m'a dès lors permis de rentrer en contact avec des jeunes des générations nouvelles et de penser un peu ce manque d'enseignement. Pour Fribourg, c'est le hasard: Sylvie Ayer m'a appelé et ne m'a pas lâché, j'ai accepté l'invitation.

– Que souhaitez-vous alors apporter aux jeunes?

Une autre tradition de la musique. Je viens d'Europe centrale, j'ai une approche différente de la musique de celle qu'ils connaissent et un style de musique différent également. Je peux éventuellement leur apporter une ouverture culturelle sur d'autres manières de vivre la musique, la mienne dans le cas présent.

– Qu'est-ce qui vous a plu dans cette expérience?

Je trouve magnifique de la part des organisateurs de monter ce séjour pour les jeunes, et tout ça pour le plaisir. J'ai beaucoup apprécié le contact avec les jeunes, j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec eux. Par contre je ne les considère pas, en répétitions, comme des enfants, mais comme des musiciens à part entière.

– Et le niveau des jeunes?

Ce qu'ils ont fait en trois jours est remarquable. La musique était difficile et ils ont beaucoup travaillé. En trois jours, le résultat est vraiment bon!

– Que répondez-vous à certaines critiques qui estiment que la musique de films est une musique de moindre valeur?

Je dirais simplement que c'est comme pour toutes les musiques: elle doit être jouée par de bons musi-

ciens. Mais Chostakovitch a écrit beaucoup de musiques de films, et bien d'autres compositeurs également. Ce qui peut être dérangeant, c'est que certaines gens pensent que c'est lucratif. Mais Haendel écrivait aussi des danses pour gagner sa vie, vendait aussi des concertos! Je n'ai pas écrit que ça, d'ailleurs, mais si je suis connu, il est clair que c'est pour mes musiques de films.

– On considère encore parfois l'orchestre d'harmonie comme un orchestre moins noble que le symphonique. Comment réagissez-vous?

Je travaille avec toutes sortes d'instruments, de l'électronique à l'orchestre symphonique, comme avec l'harmonie. Mais les deux formations sont différentes, les couleurs, les sons, les instruments sont différents, c'est un faux débat. Je préfère travailler avec une bonne harmonie qu'avec un mauvais orchestre.

Propos recueillis par
Nicolas Wyssmueller